

L'engagement réaliste dans *Guelwaar* de Sembène Ousmane

Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN
Department of Languages and Linguistics
College of Humanities and Culture, Ikire
Osun State University, Nigeria

Résumé

Le fait que la littérature soit un produit d'une société humaine donnée, elle est incontestablement prévisible. Mais la mesure de la relation entre la littérature et la société qui la produit reste une question discutable parmi les historiens et les érudits littéraires. Pour cette raison, ce travail porte sur le fait que l'art est créé par rapport aux activités quotidiennes sur le plan culturel et les rapports entre une société et ses artistes. Dans ce travail, nous examinons le rapport entre la création littéraire de Sembène Ousmane, un écrivain Sénégalais et sa société ; surtout le Sénégal et en général le continent africain. Nous mettons l'accent sur la préoccupation de l'auteur qui est généralement définie comme Marxiste. Pour but, ce travail souligne le fait qu'il existe une relation magnifique entre la littérature et une société humaine. La « faction », qui désigne la littérature comme fusion de fait et de fiction est notre théorie littéraire pour élucider le sujet. En conclusion, ce travail établit qu'il y a vraiment une relation sérieuse entre les sociétés humaines et les compositions littéraires (le drame, la poésie et la prose) comme d'autres créations artistiques créent par l'homme. Et ces arts créatifs sont des instruments utiles pour faciliter et maintenir la paix parmi les hommes à travers la cohabitation, la mobilisation sociale, l'intégration et même le développement global.

Mots clés : La faction, l'art, la littérature, la satire, la société, le réalisme

Introduction

Emenyonu [1] et Cuddon [2] affirment que la "faction" est le mélange ou bien la fusion de fait et de fiction dans une œuvre de littérature. C'est – à – dire, c'est la mise en œuvre la réalité contemporaine et la réalité imaginaire. *Just Before Dawn* de Kole Omotosho (1998), *Isara* de Wole Soyinka (1989) et *Eating by the Flesh* de Uche Mowah (1995) sont des exemples de la "faction" Ogunsiji [3]. Cette approche de la littérature est très importante pour désigner une œuvre satirique, qui expose les mauvaises choses dans la société humaine pour le but de les corriger. Dans la littérature africaine, la faction devient un instrument pour de faire la sociocritique d'une société donnée. Le réalisme est une réaction contre le romantisme, l'illusion, le monde chimérique, l'excès du lyrisme et de l'imagination. C'est une philosophie qui repose sur un domaine concret et sur la raison. Cette école voudrait se substituer aux fantaisies du rêve, du mystère et du fantastique. L'art est une expression de la banalité quotidienne, l'artiste ne cache rien de tout ce qu'il voit dans la société de référence à travers ses œuvres. Il est visionnaire et voit mieux que les autres membres de la société. Donc, il peut nous exposer sans crainte des problèmes sociopolitiques et économiques ou bien des valeurs traditionnelles, dans le but de rechercher la vérité et la justice sociale.

Max Buchon cité par Vieyra affirme :

« L'humanité est lasse d'équivoques et de fictions. Ce qui ressort le plus clairement de ses tristesses et de ses douloureux tâtonnements actuels, ce sont les aspirations vers la justice et la liberté
En politique, en économie, dans les sciences et dans les arts, elle s'accoutume peu à peu à appeler les choses par leur nom. Partout, l'art descend...L'art descend au niveau de nos préoccupations journalières portant et recherchant la vie.
L'art aspire de vivre de notre vie réelle. [4] »

Un romancier réaliste s'intéresse également à l'histoire morale, c'est -à-dire l'histoire du comportement de l'homme face à la vie, face à la réalité. L'artiste prend l'homme comme un être sombre. Sa tâche consiste donc à l'ouvrir afin de le fouiller entièrement. Il se révèle également comme un analyste qui fouille dans le cœur de l'individu pour en trouver une personnalité. D'après Emile Zola ;

« Le réaliste est avant tout un savant de l'ordre moral. J'aime à le représenter comme l'anatomiste de l'âme et de la chair. Il dissèque l'homme, étudie le jeu des passions, interroge chaque fibre, fait l'analyse de l'organisme entier. Comme chirurgien, il n'a ni honte, ni répugnance, lorsqu'il fouille les plaies humaines. Il décompose les actions, en détermine les causes, en explique les résultats. [5] »

Tout écrivain réaliste a tendance à rechercher la vérité et la justice sociale. L'auteur travaille dans son milieu. Partout, Ousmane, un écrivain réaliste africain, représente l'Afrique et les Africains sans distinction de sexe ni âge, ni classe sociale, ni de groupe ethnique. *Guelwaar*, faisant l'objet de notre présente étude, est une espèce de moyen de communication que l'écrivain utilise pour communiquer avec ses compatriotes africains.

Le réaliste fait une démarche scientifique d'où naît l'esprit critique. Donc, l'observation, l'analyse et la description seront les meilleurs moyens d'exploitation. Le romancier réaliste s'intéresse également à l'histoire morale, c'est-à-dire l'histoire du comportement de l'homme face à la vie, face à la réalité.

D'après David Diop [6], la littérature est « l'expression d'une réalité en mouvement, elle part de la réalité, la capte, saisit ce qui n'est qu'un bourgeon et aide à le murir... (il faut donc que) le poète puise le meilleur de lui-même ce qui reflète les valeurs essentielles de son pays et sa poésie sera nationale ... (il suffit de) dire à partir de la séré dont il a été nourri, tout le reste étant que surajouté à son fond propre. Dans la société, le rôle d'un écrivain est important. Emmanuel Dongala [7], un écrivain congolais affirme que : « Quand je vois des innocents arbitrairement arrêtés et tortures autour de moi, quand j'entends un Chef d' Etat déclarer que les États africains ont d'autres problèmes à régler que de régler un problème comme celui des droits de l'homme ... que peut un écrivain sensible aux problèmes de sa société, sinon prendre sa plume devenue sa seule arme ? » Pour Mouloud Mammeri [8], « Du point de vue littéraire, on ne parle bien ou n'apporte d'expérience authentique que sur les êtres et les choses dont on a une intime connaissance ... Je crois profondément aux valeurs universelles et je crois aussi que le meilleur citoyen du monde est d'abord celui qui est profondément ancré dans un coin de cette terre. Alors, ce travail ce point de vue que la littérature est un moyen de la mobilisation sociale.

La littérature engagée c'est le fait pour un écrivain ou un artiste de ne pas considérer l'art comme un jeu gratuit, ayant pour seul but la beauté mais comme un moyen permettant de servir un idéal humain. En d'autres termes, Un écrivain ; poète, dramaturge ou romancier est dit engagé lorsqu'il défend ou soutient un idéal politique, social ou moral. Tout homme est responsable de ce qui se passe en son temps, à plus forte raison l'écrivain. D'ailleurs, se désintéresser de son temps, c'est une façon de s'engager. Une littérature engagée pousse à l'action, éveille l'enthousiasme. La religion, les questions sociales, les valeurs humanitaires ou humanistes la liberté et les injustices sociales sont des thèmes populaires de l'engagement.

Ousmane est bien connu comme écrivain marxiste, disciple d'Emile Zola. Il est un donc écrivain engagé ou bien militant. Il cherche à influencer et à changer sa société africaine de manière positive et à travers ses créations littéraires. A vrai dire, Ousmane n'est pas assimilé par les biens des soleils des indépendances. Par exemple dans *Le docker noir*, Sembène Ousmane décrit la situation inhumaine que subissent les travailleurs itinérants dans les pays industrialisés pour mettre en scène son désir et sa passion de justice. A travers *Ô pays mon beau peuple*, le fatalisme religieux par rapport à l'aspiration d'un peuple qui cherche à se libérer attire l'attention de l'écrivain.

Dans *Xala*, Ousmane attaque la classe des nouveaux riches. Le déshonneur d'un Abdou Kader Bèye, qui s'enrichit illicitement et ne peut pas consommer son mariage, signifie la chute des succès des nouveaux riches après les soleils des indépendances en Afrique occidentale. *Le Mandat* est une sociocritique, où Ousmane parle de la situation pitoyable dans laquelle son peuple se trouve. Il s'agit d'un système bureaucratique qui est propice à la corruption, au népotisme, au néocolonialisme et à d'autres vices sociaux. Par ailleurs, dans *Le Dernier de*

l'Empire, Ousmane attaque et charge sévèrement le gouvernement sénégalais tandis que dans *Niiwam*, la transformation d'une société africaine par rapport aux activités socio-économiques constitue le thème principal.

L'analyse de l'œuvre

Pour bien apprécier le rapport entre la société et l'esthétique réaliste dans la création littéraire, *Guelwaar* de Sembène Ousmane nous examinerons les thèmes qui y sont développés tels que l'émancipation de la femme, la récession économique, le chaos religieux, la déchéance morale et la décadence politique.

Résumé de *Guelwaar*

Dans le roman, il s'agit de l'histoire d'un Monsieur Pierre Henri Thioune, surnommé Guelwaar. Il est le mari de Nogoye Marie et le père de trois enfants : Barthélémy, Sophie et Aloys. Ce Monsieur organise les femmes pour lutter contre l'aumône internationale et d'autres injustices sociales qui témoignent de la triste condition des masses populaires.

Malheureusement, Guelwaar meurt subitement. Dans une erreur administrative, Guelwaar, chrétien est enterré dans un cimetière musulman et cela provoque un malentendu religieux. A la fin, les chrétiens récupèrent le cadavre de Guelwaar.

A travers un style journalistique, une structure chronologique et un ton combattant, Ousmane décrit une nouvelle prise de conscience qui reflète l'Afrique actuelle. D'après François [9], le roman, *Guelwaar* est un fait divers qu'Ousmane transforme en légende africaine du XXI^e siècle, articulant le conflit religieux autour de la personnalité de Guelwaar, contestataire de l'aide humanitaire.

Ousmane non satisfait de la situation que voit la femme africaine, essaye donc de reconstruire la condition idéale à travers la revendication des droits de la femme ; ainsi les femmes peintes par Ousmane dans *Guelwaar* sont intelligentes, ingénieuses, visionnaires et combattantes. Désormais, elles refusent catégoriquement de se taire, étant condamnées auparavant au silence comme des esclaves. Angèle, la première épouse de Guignane, l'un des hommes qui assistaient à la réunion pour l'aide humanitaire, est le symbole de l'émancipation de la femme africaine méprisée par le joug religieux et culturel. Comme une émancipatrice, Angèle se révolte contre la deuxième épouse de son mari en disant à ce dernier : *Quand tu bandes avec Honorine, tu penses chrétien ? Avec moi, tu es un chiffon mouillé (p.58)*. Guignane était très choqué par cette accusation de sa femme.

Selon Patrick Merand [10], « La dot joue ce rôle ingérant : elle représente la contrepartie monétaire d'un travail domestique. Le 'nouvel employeur' verse une prime pour avoir le droit d'emmener avec lui une femme qui travaillera dorénavant pour lui, toujours gratuitement. »

Oumy est une autre émancipatrice dans *Guelwaar*. Elle lutte contre le mariage forcé. Après la mort de Meyssa Ciss, son mari, Oumy refuse de se marier à Mor, le jeune frère à son mari, refus qui va à l'encontre de la tradition. Oumy, qui avait été donnée en mariage par son père en règlement d'une lourde dette, pensait à retrouver sa liberté suite à la mort de Meyssa. Pour se libérer, elle prend sa besace et sort. Elle laisse les trois enfants à Mor Ciss. Elle se dit que tout le village sait que les trois enfants ne sont pas de Meyssa Ciss mais plutôt de Mor Ciss. Elle se dit aussi que si par hasard son beau frère tente de la toucher elle allait crier et appeler la Gendarmerie (p.

113

L'éclaircissement de la peau auquel s'adonne Oumy constitue pour elle une forme d'émancipation. Elle cherche ainsi à souligner que la femme africaine a le droit de faire ce qu'elle veut.

D'autre part le romancier critique aussi la récession économique en Afrique. Il existe la misère, le chômage et donc la pauvreté partout dans le continent de nos jours. Dans *Guelwaar*, on trouve que les pays africains aujourd'hui sont des parasites. Ils dépendent des aides, des subventions étrangères. Souvent, pour recevoir ces aides, les pères de famille s'alignaient face à une tribune décorée de drapeaux européens en présence des ministres, des députés, des ambassadeurs, des chefs de village pour se voir attribuer un lot. Les vieux hommes se décoiffaient, cheveux au soleil, pour dire :

Jerejef! Jerejef! Merci! Merci! p. 59

Tout cet état de chose nous montre la situation misérable dans laquelle se trouve le continent africain. La récession économique dont on parlait déjà dans *Guelwaar* n'était que la mise en place résultat de la mauvaise

gestion à travers un système administratif myopique par les dirigeants africains. C'est cela qui a conduit le continent noir à cette mendicité internationale qu'a dénoncé Guelwaar avant sa mort.

Toujours, pour mettre l'accent sur ce problème économique, Sembène Ousmane nous laisse voir dans ce roman le chômage qui pousse les jeunes filles à se prostituer.

Écoutons Héléne :

*« Mes parents ?... Ils sont en vie
J'ai quatre sœurs, trois frères, des
cousins et des cousines. Après mon
BEFEM, mon brevet de fin d'études
moyennes, je suis allée à Dakar
pour trouver du travail. Trois !
Six mois ! Un an ! Rien. Je suis
devenue une prostituée avec une
carte professionnelle. p. 68 »*

Par ailleurs, le texte montre que les africains sont confrontés à beaucoup d'autres problèmes. Par exemple, ils ne produisent pas la plupart des produits dont ils ont besoin. Les gens ne cultivent plus la terre même pour les produits de base dérivant de l'agriculture traditionnelle de subsistance.

Ainsi, l'importation reste leur plus grand moyen de survie. Tout vient de l'étranger.

*« ... les sacs, sachets, cartons importés
Des Etats – Unis, de France, d'Italie,
d'Allemagne, du Japon, de Hollande et
de Belgique. p. 161 »*

L'exode rural est un autre mal qui ronge les sociétés africaines. Les gens quittent leurs villages pour aller dans les villes au nom de la recherche d'emploi. Ces migrations vident les campagnes des forces vives qui devaient se donner à l'agriculture. Le nouveau parle, de jeunes Africains qui sont attirés par l'exil en Europe ou aux Etats-Unis d'Amérique à cause de la situation économique difficile que connaît leur pays. Barthélemy, l'un des enfants de Guelwaar affirme :

*« Noir, j'ai acquis la nationalité
française, plus pour profiter des
avantages que patriotisme p. 135. »*

Le conflit religieux est un autre problème social auquel notre auteur, écrivain engagé. On trouve dans *Guelwaar* que certains Africains ne savent pas les doctrines des religions étrangères et c'est la raison pour laquelle il y a toujours le chaos religieux surtout entre les musulmans et les chrétiens. Par exemple, Ndoffène, un personnage du roman affirme : « Je ne sais pas lire le nasardant (mot arabe) ». Des chrétiens africains ont plus d'une femme, ils boivent la bière comme un trou. Alors que suivant leur religion ils devaient être monogames et ne pas boire d'alcool. Cela nous montre le catholicisme sans christianisme.

Donc, l'ignorance religieuse est la base du brouhaha à travers *Guelwaar*. Nous pensons que notre écrivain engagé, Ousmane, est influencé par sa foi, la religion islamique parce qu'il nous montre que la violence est inévitable pour reconstruire une société donnée. En tant que marxiste, il déclare : *...aucune révolution ne se réalise par procuration (p. 129).*

Alors, il faut lutter pour avoir une société égalitaire et juste même s'il y a des blessés et des morts. D'après Ayo Abietou Coly [11], les jeunes Africains fuient leurs pays parce que le continent africain est une maison qui s'écroule et ne peut plus abriter ou protéger ses enfants.

De plus, Ousmane ne ferme pas ses yeux sur la question de la déchéance morale. Pour lui, quelqu'un qui est amoral doit être gardé en prison pour être corrigé. Aujourd'hui, nous perdons en Afrique nos valeurs puisque même les anciens ne sont ni des modèles ni des références. Nous ne parlons pas bien nos langues et voilà pourquoi nous arrivons à des situations de mélanges langagiers ; le code mixing et le code switching.

Le vol, le détournement des deniers publics sont devenus des valeurs héroïques ! Par exemple, Daoud dans *Guelwaar* vole sa mère, fait violer ses sœurs et se saoule, se drogue. Écoutons la mère de Daoud, « *Il faut le garder en prison à vie. Il nous terrorise. Il me roue de coups, vole mes économies, oblige sa sœur à coucher avec les hommes et lui prend l'argent.* » p. 26.

De plus, l'écrivain fait une description détaillée de la décadence politique. Il existe la corruption dans la société qu'Ousmane nous décrit dans *Guelwaar*. Un monsieur, Amadou Fall, le député-maire symbolise l'enrichissement illicite des Africains. Voici la description de monsieur Amadou Fall :

« *...bien enrobé, s'habillait même sous la canicule d'un complet trois pièces. Il ne se plaignait pas de la chaleur. Il est vrai que ses cinq voitures de luxe, son bureau et les chambres à coucher de ses trois épouses étaient climatisés* p. 33. »

Sans doute, Amadou Fall représente un pillard au gouvernement qui s'enrichit illicitement. L'auteur dénonce le système politique corrompu que l'on rencontre partout en Afrique.

Pour Angèle, c'est le gouvernement qui est fautif en ce qui concerne la mendicité ou l'aide humanitaire étrangère : « *Non ! Non... Ce n'est pas toi qui as été au pays des tuba s(blancs) pour leur dire en pleurant : Nos épouses et nos enfants n'ont plus rien à manger, non !... Non !...ce n'est pas toi, Antoine. Mais les semblables, Antoine. Des gens du Gufernement.* » p. 60

En plus, Angèle ajoute qu'il faut libérer les hommes de leur mentalité de phalocrates et d'autres vices sociaux. « *Moi, je vais vous dire ceux qui doivent être libérés : ce sont les hommes qu'il faut libérer, les libérer de leur mentalité de phalocrates ; les libérer de leurs prétentions à être des maîtres : les libérer de leurs habitudes de mendigot : les libérer de leur subordination aux tubas. En fin de compte, les libérer d'eux-mêmes.* p. 61. La situation sociopolitique décrite dans *Guelwaar* est typique de l'Afrique occidentale, et elle est en réalité grave.

Conclusion

La vie sociale exposée dans *Guelwaar* nous rappelle le néocolonialisme en Afrique. En effet ce qui constitue la loi est déterminé par la classe minoritaire privilégiée, ceux qu'on appelle les élites. Malgré cette pitoyable situation socio-économique de l'Afrique, notre auteur pense que tout n'est pourtant pas « pourri ». Il veut que tout le monde prenne conscience de la misère des masses populaires. En fait, à travers certains personnages, particulièrement les femmes, cette prise de conscience se manifeste déjà dans *Guelwaar*. Ce roman, vise à établir l'égalité et le bien-être humain. Il se présente comme une œuvre satirique et humanitaire, comme d'ailleurs de d'autres œuvres africaines réalistes d'avant et d'après les années soixante. Par une représentation satirique de l'histoire banale de la mendicité, Ousmane lutte contre les méfaits de l'administration néocoloniale et hyper capitaliste. Ousmane recherche sans doute de nouvelles valeurs sur lesquelles il faut construire une nouvelle société africaine. La tradition peut fournir certaines de ces valeurs qu'il importe de revaloriser. Cet écrivain cherche également à faciliter des relations interpersonnelles entre les membres de sa communauté africaine. Mais il propose des solutions libératrices à travers les activités révolutionnaires. Par rapport à son héros, Ousmane travaille à rendre à l'Afrique la conscience de sa dignité et l'exhorte à ne pas rester à la traîne des pays industrialisés. Donc, c'est évident que la littérature est un instrument pour réaliser la mobilisation sociale, l'intégration, la paix, le développement global et pour les biens d'être humaine.

Références

Abdallah, Mazouni *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Paris : Maspero, 1969

Ade, Ojo S. and Oke, O. "The Militant Poetry of David Diop" in *Themes in African Literature in French* Ibadan, Spectrum Books Ltd, 2000

Cuddon, J.A. (revised by C.E. Preston), *A Dictionary of Literary Terms & Literary Theory*, (4th ed.) Oxford: Blackwell Publishers Ltd. 1998

Dongala, Emmanuel. " Littérature et Société : ce que je crois" in *Peuple Noirs Peuple Africains*, No. 9.1979

Emenyonu, Ernest: *Studies on the Nigerian Novel*. Ibadan: Heinemann, 1991

François 'Le Figaro', août, 25, 1996.

Merand, Patrick. *La vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature Africaine*. Paris : L'Harmattan, 1984

Ogundokun, S.A. *Le Féminisme dans Guelwaar et Taaw de Sembène Ousmane*, University of Ibadan, Unpublished M.A. Thesis, 2008

Ogunsiji, A.O. "Decoding Soyinka's Faction: A Linguistic Stylistic Study". University of Ibadan. Unpublished Ph. D Thesis, 2002

Vieyra, Paul Soumanou *Sembène Ousmane Cinéaste*. Paris: Editions Présence Africaine, 1972

Zola Emile: *L'Assommoir*. Paris : Fasquelle, 1976